

D. Non, je veux dire qu'il n'y a pas de contact entre l'Etat et les universités, de même qu'entre les universités et les hautes charges administratives du service civil?—R. Dans les universités on étudie l'économie politique, et dans la mesure où les diplômés d'université entrent dans l'administration, et dans la mesure où l'administration inspire ou plutôt stimule l'entrée des diplômés d'université dans son personnel, il y a harmonie.

D. Non, ce n'est pas cela, mais au sujet de la formation des étudiants, l'administration n'a rien suggéré aux universités.—R. Oui, je crois qu'elle leur a suggéré certaines choses. Je crois que notre président, il n'y a pas très longtemps, a suggéré à une université de donner des cours préparatoires aux emplois de l'administration publique. Je pense que l'université de Dalhousie a établi un tel cours d'études. Notre président a conféré avec les dirigeants à ce sujet, et il a fait un discours là-dessus à l'université même.

Je crois qu'il a aussi parlé à Queen's sur ce sujet. Le commissaire Potvin a aussi fait des représentations aux chefs des universités et académies de la province de Québec à propos de la modification de leurs programmes afin que leurs élèves puissent mieux concourir pour les emplois de l'administration.

D. Oui, mais pour en venir à ce que vous avez dit tantôt, n'êtes-vous pas d'avis que certains fonctionnaires, qui n'ont pas de degrés universitaires mais qui ont l'esprit ouvert, qui ont du caractère et aussi un certain degré de curiosité intellectuelle, font mieux que certains autres qui ont des diplômes de docteur en philosophie et le reste?—R. En réalité, je crois qu'il y a, dans l'administration fédérale, un homme distingué qui a obtenu ses degrés depuis qu'il est fonctionnaire. Et je crois qu'il y a en Angleterre,—j'oublie le nom du monsieur qui a été commissaire enquêteur...

D. Sir Gwyllim Gibbon?—R. ...sur le commerce du grain.

D. Non, sir Josiah Stamp.—R. Sir Josiah Stamp. Je crois que c'est un homme de cette qualité.

D. Oui. Il a eu plusieurs degrés honoraires; mais d'autre part c'est un homme d'un grand savoir.—R. Très grand.

D. Et de grande expérience.—R. Oui, et il a acquis beaucoup de sa haute culture intellectuelle tandis qu'il travaillait comme fonctionnaire de l'administration britannique.

D. Que pensez-vous des suggestions faites à la conférence de Princeton à propos du stage préparatoire et de l'apprentissage, pour l'administration?—R. De l'apprentissage?

D. Et du stage préparatoire. C'est un stage de formation avant l'admission.—R. Je ne sais pas exactement ce qui s'est dit à la conférence.

M. GLEN: Le stage préparatoire?

Le PRÉSIDENT: Oui, le stage préparatoire. M. Gwyllim Gibbon en parle beaucoup.

Le TÉMOIN: Je dois avouer mon ignorance sur ce point. Je n'en avais pas entendu parler.

*Le président:*

D. Et le Dr Jeserich a parlé longuement de la préparation malicieuse des fonctionnaires. J'en arrive aux faits.—R. C'était là une introduction?

D. Vous savez sûrement que M. Jean Zay, ministre de l'instruction publique en France, a proposé une loi pour créer une école nationale d'administration?—R. Oui, je le crois.

D. Chose que nous n'avons pas ici. Savez-vous aussi, monsieur Stitt, que ces hommes importants se sont plaints de la spécialisation exagérée?—R. Oui, je le sais.

[M. J. H. Stitt.]